20/11/23

Constantin I°

28/10/312 Bataille du pont Milvius à trois kilomètres de Rome. Constantin est vainqueur contre toute attente de Maxence l’usurpateur pourtant plus puissant que lui à croire qu’il était protégé des dieux, -ce qu’on finira par dire-. Il avait alors tout juste 22 ans

Il était le fils de Constance Chlore et d’Hélène, une gentille serveuse de bistrot qui peut-être ne se contentait pas de passer les plats ! Le César l’avait laissée pour un mariage plus rentable politiquement.

L’important est de comprendre que du début à la fin du règne de Constantin l’on est dans le divin, dans le sacré, un sacré qui, pour l’instant ne doit rien au christianisme ; divin, Constantin l’eut été de toute façon.

Après avoir battu Licinius en 316 et 324 il le fera assassiner un peu plus tard à Thessalonique sous le vague prétexte d’un complot. De même disparaîtront le César d’Orient, Maximin Daïa et Licinianus César, fils de Licinius.

 Il aura aussi la douleur de faire éliminer successivement Crispus, son premier fils, César en 326 puis sa propre femme Fausta, qui était la seconde. À tort ou à raison on racontait que les deux jeunes gens Vingt-deux et Vingt-six ans auraient quelque peu couché ensemble, ce que Constantin aurait mal pris. D’après Zosime, l’Augusta aurait trouvé la mort dans un bain dont on aurait laissé monter inconsidérément la température. Il est pourtant décrit par un panégyriste comme doté d’un cœur affectueux qui se résignait toujours à regret à la perte des méchants ![[1]](#footnote-1)

Encore un peu de temps et Hélène promue bientôt Augusta en quelque sorte reine-mère irait en mission sur les Lieux Saints, à Jérusalem. Ainsi obtiendrait-elle pour son auguste fils, les grâces célestes dont il se peut qu’il ait eu besoin.

Donc le système tétrarchique jadis imaginé par Dioclétien avait vécu.

Constantin était fier, mais à part l’appui du ciel, il avait conscience d’être parvenu à la force de ses poignets ! Constantin était ravi d’être empereur et de rayonner visiblement la majesté qu’il tenait censément du ciel. Le protocole dont il s’entourait, le faste de sa cour, les marques de vénération en usage au palais, tout cela faisait plutôt penser à quelque monarchie orientale.

L’armée, la bureaucratie les jeux, les constructions prestigieuses un peu partout, à Rome, à Trêves, en Arles, en Palestine et pour finir à Constantinople cela coûtait cher. Trajan avait eu l’or des Daces. A défaut, il y avait l’or des temples et… celui des particuliers. Constantin réquisitionna les stocks sacrés et procéda à un appel d’impôts nouveaux d’une exceptionnelle vigueur. L’écart entre les riches et les pauvres se creusa encore plus.

 Il frappa une superbe pièce de quatre gramme et demi d’or, le Solidus.

Peu à peu l’usage s’installe de regarder comme *philosophia* l’enseignement dogmatique et moral des chrétiens

Non seulement Chrestos apparaît comme le philosophe par excellence- ce qui l’eût sans doute surpris – mais encore par le fait que l’empereur-Constantin en l’occurrence- bénéficiant de tous les biens du ciel, il est lui-même le philosophe parfait sur la terre comme Chrestos l’est dans le ciel. Bien mieux : Constantin chez l’évêque Eusèbe de Césarée est carrément dit « le seul vraiment philosophe »

Qu’est-ce qui a pu pousser Constantin à passer à la religion nouvelle ? Pourquoi ce soudard avait-il été se vouer à un dieu qui, c’est le moins qu’on puisse dire, n’avait pas grand- chose de martial.

Comme Constance Chlore, son père, Constantin avait d’abord été un sectateur fervent de la religion solaire illyrienne, à tendance monothéiste, fort en faveur aux armées. Deux ans avant la bataille du pont Milvius, il avait été favorisé d’une apparition d’Apollon dans un sanctuaire gaulois. Or peu de temps après, il aurait vu, racontait-on, au cours d’un songe, une croix lumineuse, à moins que ce ne soit le monogramme du dieu Chrestos, assorti de l’injonction célèbre : « par ce signe, remporte la victoire » C’est le signe que Constantin avait fait reproduire sur le bouclier de ses soldats. On sait le reste et la récupération de la victoire sur Maxence par le parti chrétien.

Constantin aura-t-il identifié à Chrestos la divinité unique à laquelle se référaient tous les syncrétismes de l’époque ? Cela se peut, notamment en ce qui concerne le dieu solaire. Dès le temps des Sévères, Philostrate avait dit qu’Hélios-Sol était le symbole du dieu suprême. Après tout le dieu suprême assisté du Roi Soleil et le dieu Père assisté de son fils Chrestos ne se distinguaient guère au premier coup d’œil. Les chrétiens eux-mêmes ne se gênaient pas pour représenter Chrestos sous les traits d’Apollon-Hélios conduisant son quadrige. Et la liturgie chantait Chrestos « lumière du monde » « soleil de justice »

Constantin n’a jamais vécu une conversion à la saint Paul. Il sympathisa de plus en plus ouvertement avec les chrétiens mais il restera Pontifex Maximus comme devant, gardant ainsi un lien officiel avec les cultes païens. Il lui fallait être l’empereur de tout le monde et tout le monde n’était pas chrétien.

« A Rome après la victoire, le Sénat païen avait dû faire face à un difficile problème. On attendait de lui qu’il donnât son aval à une célébration des succès de Constantin, mais il lui était difficile d’accepter publiquement sa foi très particulière. Comme d’autres empereurs, Constantin allait recevoir les honneurs d’un arc de triomphe, mais les inscriptions et le bas -reliefs qui y figuraient témoignaient d’une subtile neutralité théologique. Ces inscriptions faisaient connaître la victoire de Constantin « à l’instigation de la divinité » sans préciser quelle divinité l’avait aidé à chasser « le tyran et ses séides » et à « sauver la République ». Quand l’arc fut consacré, en 315-316, il montrait des soldats de la garde personnelle de Constantin mais ne faisait pas figurer sur leur bouclier le nouveau symbole. On les voyait aux côtés des habituels envoyés célestes du paganisme. » p 642

« En résumé, rien dans les scènes de son arc de triomphe romain, ne suggérait le christianisme de l’empereur ; se gardes apparaissaient avec leurs symboles païens et non ave le nouvel emblème chrétien »[[2]](#footnote-2) p 643

.Pour son triomphe, il se contente d’une entrée rapide, il ne monte pas au Capitole, il ne pose pas ses lauriers sur les genoux de Jupiter et ne sacrifie pas un seul bœuf. Le nouveau maître se contente d’une visite au Palatin siège de l’administration. Sa capitale sera d’abord Nicomédie puis Constantinople p 183 Il ne procède à nul sacrifice et à défaut d’être pleinement chrétien il n’est plus dévot du soleil invaincu

Le fait de ne plus faire de sacrifices fait mécaniquement dépérir l’industrie sacrificielle qu’est aussi la religion romaine. Cela porte un coup fatal aux nombreux sacerdoces dont la fonction majeure était précisément le sacrifice.

Constantin laissait faire la Providence, disait-il. À vrai dire, dès que le christianisme devient un culte parmi d’autres et bénéficie de la sympathie de l’Empereur, la religion publique n’est plus qu’une coquille vide même si l’empereur conserve son titre de Grand Pontife

À partir du moment où il ne sacrifie plus, à partir du moment où il agit en Princeps des évêques réunis en Concile n’hésitant pas à émettre lors du débat sa sententia prépondérante (ce qu’il fait à Arles en 314) la religion des romains n’existe plus. Le christianisme aura à résoudre le problème de la compatibilité/ incompatibilité de César et du Pape[[3]](#footnote-3) p 185

Constantin introduisit dans la législation force dispositions favorables à l’Église.
Possibilité de recevoir des legs

Exemptions fiscales conséquentes.

L’Église prenait une place enviable parmi les grands propriétaires terriens

Elle gagnait aussi un pouvoir judiciaire.

Peu à peu Constantin se démarque du paganisme,

 Les emblèmes chrétiens se multiplient sur les monnaies

Les célébrations chrétiennes sont favorisées

Il interdit aux haruspices d’exercer leur ministère divinatoire

Mais il n’empêcha jamais les païens qui le souhaitaient d’exercer leur culte mais ils sont en quelque sorte simplement tolérés

L’énormité des avantages consentis par Constantin à l’Église chrétienne donne à penser qu’il avait compris où était son intérêt. Les faveurs consenties aux chrétiens eurent pour effet d’en enfler le nombre à l’infini. Non seulement on ne risquait rien à s’engager dans le parti des martyrs, mais encore on y gagnait de substantiels avantages

« Constantin ne fut baptisé qu’en 337, sur son lit de mort. Tout indique néanmoins qu’il se trouvait déjà en 312 très proche de sa mère Hélène, une chrétienne, l’ex concubine de Constance Chlore)[[4]](#footnote-4)

1. Une tradition veut que pris de remords et « tremblant pour son salut, il aurait consulté les philosophes qui lui auraient dit qu’il n’y avait pas d’absolution pour de tels crimes, mais un Egyptien venu d’Espagne lui apprît que le christianisme remettait toutes les fautes et c’est alors qu’il se convertit » Pigagnol pense que c’est faux. Voir : PIGAGNOL André, L’Empire chrétien, PUF, ici édition de 1972, 1 vol in 4 p 40 [↑](#footnote-ref-1)
2. LANE FOX Robin, *Païens et Chrétiens ; la religion et la vie religieuse dans l’empire Romain de la mort de Commode au concile de Nicée.* Toulouse, PUM, 1997, Présentation Jean-Marie PaIller1 vol in 8 de 744p voir p 643 [↑](#footnote-ref-2)
3. SCHEID John, *Pouvoir et religion à Rome* Larousse 2008, ici Pluriel 2021, 1 vol in 8 de 219p voir p 185 [↑](#footnote-ref-3)
4. SCHEID John, *Pouvoir et religion à Rome* Larousse 2008, ici Pluriel 2021, 1 vol in 8 de 219p [↑](#footnote-ref-4)